

Il y aura bientôt trente ans, notre ami Jean-Amédée Lathoud, membre du Pôle Lamartine notamment, publiait l'article reproduit intégralement ci-après : textes et photo d'époque, présentant un souvenir lamartinien et mâconnais : la mosaïque des Girondins, qui venait d'être fixée sur le pignon d'un immeuble. Cet article soulignait que Lamartine, outre poète, fut aussi homme politique, homme d'Etat et historien. Venait de paraître, en 1847, son Histoire des Girondins, à bien des égards, un best-seller de l'époque. Cet événement fut fêté à Mâcon, en juillet 1847, par un immense banquet, organisé, quai des Marans.  
Rappeler, aujourd'hui, ce qui nous éloigne ou nous rapproche, 170 ans plus tard, des années 1847-1848, n'est pas inutile, que ce soit à propos des principes républicains, des conquêtes démocratiques, et même de la rénovation...de l'urbanisme, dont témoigne cette mosaïque.

## MÂCON HONORE LAMARTINE

### UNE MOSAÏQUE MONUMENTALE A MÂCON consacrée au Gouvernement provisoire de 1848 et au « Banquet des Girondins » du 18 juillet 1847 par Jean-Amédée LATHOUD

Dans notre patrimoine architectural et décoratif républicain les monuments commémoratifs de la Révolution de 1848 sont rares. A ce titre, la belle mosaïque réalisée en 1983, à Mâcon, ville natale de Lamartine, sur un immeuble rénové, situé à l'angle de l'avenue Édouard-Herriot et de la rue Gambetta, est particulièrement intéressante. Cette fresque murale de 270 m<sup>2</sup> composée de 270000 pièces de mosaïque est placée sur le mur pignon d'un immeuble ancien rénové pour le compte de l'office HLM. Elle bénéficia d'une subvention de la Ville de Mâcon.

L'architecte, qui a dirigé l'opération, M. Robert Blouzard, était assisté de deux décorateurs parisiens, plasticiens de surface, Marie-Claude Roirant et Alain Juteau, La mosaïque, fabriquée par l'usine Cérabati de Paray-le-Monial, préparée sur des plaques de 50 x 50 cm, fut collée sur un enduit en sous-couche, par l'entreprise de Carrelage Berry, de Saint-Laurent-sur-Saône.

Au centre, de grandes flammes stylisées bleu, blanc, rouge, symbolisent la République et le drapeau tricolore, référence à la scène fameuse de l'Hôtel de Ville du 25 février 1848. Plusieurs fois répétés, les millésimes 1847-1848, encadrent en haut à droite, autour d'un portrait d'Alphonse de Lamartine, des membres du Gouvernement provisoire et deux anciens maires de Mâcon. Sur la gauche de la mosaïque, la foule des convives du banquet populaire, tenu le 18 juillet 1847, à quelques pas de là, en bordure de la Saône, passé à la postérité sous le nom de « Banquet des Girondins ».

En juillet 1847, les journaux locaux *Le Bien Public* et le *Journal de Saône-et-Loire*, ont donné de l'événement de larges comptes rendus : ce banquet qui réunissait, sous une tente monumentale, plusieurs milliers de personnes, qui venaient de multiples localités, du Mâconnais, de la Bresse, du Jura et de la Suisse, avait été organisé par le maire de Mâcon, l'avocat Charles Rolland, républicain fervent, pour célébrer Alphonse de Lamartine, auteur à succès de l'*Histoire des Girondins*.

Daniel Stern nous a laissé de l'événement une analyse romantique, mais pénétrante :  
« Le banquet de Mâcon eut un caractère particulier, quelque chose de recueilli, d'attendri comme une fête de famille, malgré un concours de convives et de spectateurs tel que cela s'était vu seulement en nos meilleurs jours de joie civique, quelque chose aussi de saisissant pour l'imagination et de prophétique, lorsqu'aux derniers grondements...[de l'orage qui éclata ce jour-là],

à la vue d'un ciel sombre sillonné d'éclairs, sous une tente battue par l'ouragan, on entendait, dominant le craquement des charpentes, le sifflement du vent, dans les toiles déchirées, les bris de tables, des bancs, des vaisselles, et le tumulte d'une foule en désordre, la voix sévère d'un poète prédire la chute du trône et le renversement de la monarchie. Elle ajoutait : « M. de Lamartine, par une merveilleuse faculté d'assimilation, se pénétrait successivement des éléments véritables de l'opinion publique, rendait sensible, sous la forme la plus noble et personnifiait en quelque sorte l'attente universelle ».

Ce fameux discours de Lamartine, annonçant le 18 juillet 1847 « La Révolution du Mépris », mérite d'être cité :

[...] « Si, au contraire, la Royauté trompe les espérances que la prudence du pays a placées en 1830, moins dans sa nature que dans son nom ; si elle s'isole sur son élévation constitutionnelle ; si elle ne s'incorpore pas entièrement dans l'esprit et dans l'intérêt légitime des masses ; si elle s'entoure d'une aristocratie électorale, au lieu de se faire peuple tout entier [...] ; si elle laisse affliger, humilier la nation et la prospérité par l'improbité des pouvoirs publics, elle tomberait, cette royauté, soyez-en sûrs ; elle tomberait non dans son sang, comme celle de 89, mais elle tomberait dans son piège ; et après avoir eu les révolutions de la liberté et les contre-révolutions de la gloire, vous auriez la révolution de la conscience publique, et la révolution du mépris ! ».

En évoquant autour du portrait de Lamartine, le banquet mâconnais de 1847 et le Gouvernement provisoire de 1848, les réalisateurs de la mosaïque ont voulu rappeler deux événements, qui leur ont paru « marquer de leur empreinte, la vie politique locale et nationale ». Ce monument commémoratif, outre sa beauté dans le décor urbain, la réelle émotion esthétique qu'il procure, est, semble-t-il aussi, très significatif de certains traits de notre histoire contemporaine.

Alain Touraine, dans son analyse du Mouvement de Mai, *Le Communisme utopique*, a le premier, publié un parallèle théorique entre les journées de 1848 et le mouvement culturel de 1968. On peut faire un tel rapprochement à propos de la mosaïque de Mâcon, dont l'initiateur fut Maître Michel-Antoine Rognard, ancien militant PSU, maire socialiste de Mâcon, pour la première fois élu en 1977, alors qu'il avait 37 ans. Il eut l'idée du thème de cette mosaïque, après une lecture de la fiction historique, publiée chez Grasset en 1977, *1848 – Roman*, par M.-A. Burnier et P. Rambaud, anciens gauchistes appartenant tous deux, à ce qu'un ouvrage récent a appelé « la génération des années de Rêve ». Les talentueux réalisateurs parisiens de notre mosaïque. Marie-Claude Roirant et Alain Juteau, âgés de 25 ans à l'époque de leur travail, ont reconnu qu'ils avaient mis en image les sujets qu'on leur avait demandé de traiter, avec une très grande liberté de création et hors de tout dogmatisme idéologique ou partisan.

Comment ne pas, non plus, rapprocher les thèmes évoqués dans la mosaïque réalisée entre 1981 et 1983, du vaste mouvement de décentralisation qui, depuis les réformes législatives récentes, a considérablement renforcé les institutions régionales et communales, donné aux collectivités locales et à leurs élus des moyens de gouverner qu'ils n'avaient pas jusqu'alors. A une époque où la décentralisation veut tourner le dos à deux siècles de Jacobinisme, il est symbolique que la mosaïque veuille célébrer un banquet en l'honneur des Girondins. C'est dans son histoire de la Révolution qui porte leur nom, que Lamartine reconnaît à ces vaincus de la Convention trois vertus qui les « rachètent aux yeux de la postérité : ils adorèrent la liberté ; ils fondèrent la République, cette vérité précoce des gouvernements futurs, enfin ils moururent pour refuser du sang au peuple ». Cette démocratie communale est symbolisée dans la fresque par la présence, autour de Lamartine, du portrait de deux anciens maires de Mâcon, Charles Rolland et François Martin.

Le premier (1818-1876), avocat, admirateur de Lamartine, fut nommé maire de Mâcon en 1847 et le restera après Février 1848: il fut élu à l'Assemblée constituante avant de rentrer dans l'ombre avec le coup d'État. Nommé par Thiers, en 1871, Commissaire extraordinaire de la République, il sera élu député en 1871, puis sénateur en 1876. C'est lui qui présidait le banquet du 18 juillet 1847, dont l'organisateur et le secrétaire fut François Martin (1819-1903). Républicain actif

sous la IIe République, ce dernier fut élu maire de Mâcon en 1872-1874 et de 1876 à 1883. Sous son administration municipale, de nombreuses constructions publiques et travaux d'urbanisme furent réalisés, qui peuvent être considérés comme des références aux multiples aménagements réussis par la municipalité actuelle, pour mettre en valeur le paysage urbain mâconnais. Référence encore au régionalisme que la présence au premier plan de la mosaïque, parmi les convives du banquet de 1847 de femmes représentées dans le costume traditionnel de leur province : des Mâconnaises, des Bressanes, des Savoyardes.

La mosaïque 1847-1848, célèbre Lamartine, homme politique. Mâcon avait déjà édifié en 1878, entre la mairie et le quai de Saône, une statue à la gloire de son grand homme - le socle de l'œuvre de Falguière évoque l'écrivain romantique et ses trois muses : Poésie, Éloquence, Histoire. La capitale de la Saône-et-Loire a toujours voué un culte à son prestigieux poète, né à Mâcon le 21 octobre 1790. Mais la mémoire collective locale n'avait conservé que peu de place à la dimension politique de Lamartine, pourtant quatre fois réélu député de Mâcon de 1837 à 1849 conseiller général en 1834, puis président influent de l'Assemblée départementale, élu enfin conseiller municipal de Mâcon le 30 juillet 1848.

La mosaïque, en voulant rendre « hommage plus à l'homme politique libéral et républicain qu'à l'homme de lettres que fut Lamartine », a voulu aussi nuancer les appréciations critiques sur le « Poète égaré dans la politique »...

Inaugurée le 14 juillet 1983, pour commémorer 1847 et 1848, « deux moments qui s'inscrivent dans la tradition des libertés et des valeurs républicaines auxquelles Lamartine consacra son combat politique », l'œuvre est à replacer enfin dans la renaissance actuelle de la célébration des valeurs républicaines.

Pierre Nora, dans le premier tome des *Lieux de Mémoire*, a souligné cette volonté des édiles modernes de réactiver la mémoire collective, par des réalisations et des commémorations. Les années 80 ont vu le retour à la célébration des « valeurs minimales » de la République, de leur ré-enracinement dans la mémoire locale et nationale. La mosaïque de Mâcon qui célèbre dans le banquet de 1847 la foule qui va conquérir le suffrage universel quelques mois plus tard, évoque explicitement la tradition de la rhétorique parlementaire, et de la « chaleur communicative des banquets ». Ces éléments typiques de la culture radicale - socialiste et bourguignonne, encore bien vivants dans le Mâconnais méritent d'être relevés !

On a noté dans plusieurs études historiques récentes que cette réaffirmation de la « Mémoire républicaine », synthèse patriotique de l'État, de la Société et de la Nation, était, concomitante à une certaine désaffection pour l'orthodoxie marxiste : cet effacement symbolique de l'extrême gauche est manifeste dans la fresque de Mâcon, puisque parmi les portraits des membres du Gouvernement provisoire ont été oubliés, fortuitement paraît-il, Ledru-Rollin, Louis Blanc et l'ouvrier Albert... Il est encore significatif que la mosaïque n'ait suscité aucune réaction publique défavorable de la part de l'opposition politique locale, après que l'un de ses leaders les plus bouillants ait pu s'assurer dans une encyclopédie illustrée que le portrait présenté sur la façade était bien celui de Lamartine, et non celui de François Mitterrand!

La plaque fixée au bas de l'œuvre, explique que l'on a voulu rendre hommage à Lamartine, figure centrale du Gouvernement provisoire, affirmant dès 1847 à Mâcon, « les principes républicains de justice, de fraternité et de liberté ». Mais cette mosaïque est aussi un écho aux grandes espérances qu'avait suscité dans le domaine des Arts, la Révolution de 1848. Ne répond-elle pas aux préoccupations d'artistes et d'auteurs comme Théophile Gautier, qui proposèrent alors aux pouvoirs publics « la décoration peinte des édifices publics, véritable art pour le peuple, destiné à l'instruire, le fortifier dans les vertus civiques, à cimenter son unité ? »

Jean-Amédée LATHOUD

Texte publié dans le *Bulletin de la Société d'Histoire de la Révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, Paris, 1988.



Le 18 juillet 1847, non loin de ce lieu, Lamartine s'adressait à 6 000 personnes venues de plus de 40 villes de France et de Suisse, lors d'un banquet donné en son honneur par Charles Rolland, maire de Mâcon. Son discours est entré dans l'histoire. Réquisitoire passionné contre la Monarchie de Juillet, il affirmait les principes républicains de justice, de fraternité, et de liberté. Lamartine annonçait ainsi la Révolution de 1848 et la IIe République proclamée par le Gouvernement provisoire. Il en fut la figure centrale.

Parmi les personnes représentées, en haut à droite : Charles Rolland, maire de Mâcon (1847 -1848) et François Martin, ami de Lamartine et futur maire de Mâcon (1872-1883). Sont aussi représentés quelques membres du Gouvernement provisoire de 1848 : Lamartine, Flocon, Marrast, Arago, Crémieux, Garnier-Pagès, Blanc, Albert, Dupont de L'Eure, Marie. En bas à gauche les convives avec le costume de leur province : Mâconnais, Bresse, Savoie, Suisse.

### Bibliographie :

- Plaquette éditée en 1983 par la Ville de Mâcon, « Le 14 juillet à Mâcon, son histoire et ses hommes ».
- Daniel Stern (Comtesse d'Agout), *Histoire de 1848* (Réédition),
- A. de Lamartine, *Histoire des Girondins*. Réédition, Plon, 1984.
- *Monuments Historiques*, numéro 144. avril-mai 1986 : *La République*.
- M. Agulhon, *Marianne au combat*, Flammarion, 1979.
- *Les lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre Nora, tome I, *La République*, Gallimard, 1984.
- Hervé Hamon et Patrick Rotman, *Génération, les années de rêve*, tome I, Seuil, 1987.
- *Seconde République et Beaux-Arts*, Étude de Pierre Vaisse, dans la présente revue, en 1985.